

**Barbara Carnevali**

***Romantisme et reconnaissance. Figures de la conscience chez Rousseau*** (Genève, Droz, 2011). Traduit de l'italien par Philippe Audegean

## **Présentation**

« Être soi-même. » On fait généralement remonter cet impératif moderne à Rousseau : à partir de l'âge romantique, ses écrits et sa vie ont été interprétés comme le paradigme d'une nouvelle morale, qui exalte l'originalité, la solitude, la quête d'un « moi naturel » indépendant des relations intersubjectives.

Ce livre propose une lecture différente. En parcourant notamment ces deux « histoires de la conscience » que sont le *Discours sur l'inégalité* et les *Confessions*, il redécouvre le Rousseau du « moi social » : le philosophe de la reconnaissance, conscient de l'importance des médiations dans la genèse de l'identité ; le psychologue de la rivalité et du mimétisme ; le sociologue des rapports de prestige ; le plébéen ambitieux précurseur de Julien Sorel et de Lucien de Rubempré ; le contestataire habile à mettre en scène sa rébellion contre la société du spectacle.

La tension entre élan romantique et besoin de reconnaissance déchire la pensée de Rousseau où, dans le langage moral du temps, elle trouve à s'exprimer dans l'opposition entre amour de soi et amour-propre. Elle met ainsi au jour le conflit de la subjectivité moderne, qui oppose l'aspiration individualiste aux exigences sociales de la condition humaine.

'Be yourself': this modern imperative is generally ascribed to Rousseau. Rousseau's readers from the Romantic Age onward viewed his life and work as a paradigm for a new moral universe, one which celebrated originality, solitude, and the quest for a 'natural self' independent of inter-subjective relationships.

This book offers a different reading: it rediscovers the Rousseau of the 'social self'. Through consideration of his two 'histories of consciousness', the *Discourse on Inequality* and the *Confessions*, this study uncovers a philosopher of recognition, conscious of the importance of mediation in the construction of identity; a psychologist of rivalry and mimicry; a sociologist of prestige; an ambitious commoner, the precursor of Julien Sorel and Lucien de Rubempré; a social dissenter, who skillfully staged his rebellion against the society of spectacle.

Rousseau's thought is riven by the tension between a Romantic impulse and a need for recognition, which he expresses – in the moral language of the day – as an opposition between *amour de soi* and *amour-propre*. In this respect Rousseau reveals the central conflict of modern subjectivity: the opposition between the aspirations of the individual and the social demands of the human condition.

## **Table de matières**

PREFACE A L'ÉDITION FRANÇAISE

AVERTISSEMENT

INTRODUCTION. **La faute à l'amour-propre**

1. « Amour de soi » et « amour-propre »
2. L'aliénation originare
3. La passion comparative : psychologie sociale de l'amour-propre
4. L'héritage de Pascal et de Hobbes
5. Du ciel à la terre : amour-propre et modernité
6. Thérapies de l'amour-propre
7. Détails qui ne cadrent pas : figures de la reconnaissance obtenue

PREMIERE FIGURE. **Amour et gloire**

1. Une histoire de la conscience
2. L'enfance du moi
3. L'orgueil métaphysique

4. Avant la bataille
5. « La jeunesse du monde » : amour et reconnaissance
6. La société comme spectacle

#### DEUXIEME FIGURE. **Serviteurs, maîtres et demoiselles**

1. « Entrée dans le monde »
2. Amours de classe
3. L'âge de la passion
4. Deux épiphanies de reconnaissance

#### TROISIEME FIGURE. **La philosophie dans le salon**

1. L'hôte ingrat
2. « Ridicule »
3. La reine des apparences
4. L'écrivain et son public

#### QUATRIEME FIGURE. **Romantisme et ressentiment**

1. Le triomphe de la reconnaissance
2. La révolte de l'authenticité
3. Scandale à la cour. Héroïsmes moraux, exhibitionnismes romantiques
4. Une généalogie de la conscience
5. Romantisme ou reconnaissance

#### CONCLUSION. **Aliénation et authenticité chez Rousseau**

##### **Résumé du livre**

*Romantisme et reconnaissance* porte sur le conflit entre individu et société. Ce thème – l'un des plus classiques et les plus étudiés dans l'œuvre de Rousseau – est ici abordé à travers le problème, moins classique et moins étudié, de la *reconnaissance*. J'entends par ce terme, au sens large, l'ensemble des questions psychologiques, sociales et morales ayant trait à la dépendance de l'homme à l'égard de l'estime d'autrui, et qui définissent la vie sociale en termes dialogiques et compétitifs. Dans le vocabulaire de son époque, Rousseau associait ces thèmes à une passion, *l'amour-propre*, capable de dominer le moi jusque dans ses moindres aspects en superposant à son identité originare et naturelle, donc immédiate et authentique, une identité sociale dérivée, construite à travers la médiation et le conflit<sup>1</sup>.

Tout en proposant une analyse du système rousseauiste de l'amour-propre, la première partie du livre examine les problèmes philosophiques soulevés par cette « passion dominante » : l'aliénation, la comparaison, la rivalité et leurs répercussions psychologiques et sociales, l'héritage de la tradition augustinienne et de Hobbes, le rapport entre reconnaissance et modernité, et enfin les différents modèles thérapeutiques élaborés par Rousseau pour réagir, au niveau éthique et politique, à ce qui lui apparaissait comme un aspect dramatique de la vie commune, rendu encore plus intense par les conditions sociales modernes : l'interdépendance réciproque des consciences.

Rousseau ne renonce pourtant pas à accueillir la passion de l'amour-propre dans son image positive de l'homme. Bien au contraire. En lisant en parallèle ses œuvres anthropologiques et littéraires, en particulier ces deux « histoires de la conscience » que sont le *Discours sur l'inégalité* et les *Confessions*, on peut faire une découverte émouvante : dans l'imaginaire de Rousseau revient un épisode, une sorte de

---

<sup>1</sup> En 2004, lorsque a paru l'édition italienne qui est à la base de la présente traduction française, le thème de la reconnaissance chez Rousseau n'avait jamais fait l'objet d'une vaste enquête permettant d'identifier ses fondements théoriques et de les situer dans l'histoire de la pensée. Au cours des années suivantes ont paru diverses études traitant de ce problème ou de thématiques voisines. En révisant ce livre, j'ai tenté d'en tenir compte, parfois en les discutant, sans modifier néanmoins ni ma thèse, ni ma démarche générale, qui me paraissent conserver leur validité. C'est en obéissant au même critère de pertinence sélective que j'ai mis à jour la bibliographie.

« scène primitive » où la phénoménologie de la passion comparative s'impose dans sa forme la plus hobbesienne, celle du désir d'excellence et de préférence. A quatre reprises, dans des moments et des lieux très éloignés de son œuvre, Rousseau met en scène un petit roman qui a pour héros un moi ambitieux, assoiffé d'amour et de gloire, en lutte pour obtenir la reconnaissance publique et le succès social. E l'issue de sa lutte n'est rien moins que *trionphal*.

Cette vision d'ensemble trace le cadre où se situe la seconde partie du livre : sous forme de quatre « figures » consacrées à autant de textes exemplaires, les questions évoquées dans la première partie deviendront plus concrètes, plus vivantes. En s'incarnant dans la phénoménologie de l'expérience et sous les feux croisés des analyses philosophiques et littéraires, la reconnaissance apparaîtra comme encore plus problématique, au point de remettre en question les présupposés mêmes du système de l'amour-propre et de ternir l'image traditionnelle de Rousseau comme chancre romantique du moi naturel.

\*

Le *romantisme* est ainsi la négation de la *reconnaissance*. Ces deux concepts sont employés dans mon ouvrage au sens philosophique : j'en fais donc un usage délibérément anachronique.

En effet, contrairement à d'autres expressions relatives à l'expérience sociale moderne, le terme de reconnaissance n'appartient pas au lexique intellectuel des Lumières, mais nous vient de l'idéalisme allemand. Or le problème que nous désignons aujourd'hui sous ce nom était apparu bien avant qu'on en célèbre officiellement le baptême au XIX<sup>e</sup> siècle. Le concept fichtéen et hégélien d'*Anerkennung*, auquel l'historiographie décerne traditionnellement le rôle de moment inaugural, portait à son terme, certes en le reformulant de manière inédite, un long processus qui s'est épanoui chez les moralistes de l'âge classique. C'est dans le cadre de la théorie moderne de l'affectivité que le noyau subjectif de la philosophie de la reconnaissance, pleinement mis au jour, a permis d'identifier toute une famille de passions – c'est-à-dire des élans intentionnels de la conscience – dont l'objet privilégié est l'image « estimée » (affectée d'un jugement de valeur) de notre moi que nous renvoie la subjectivité des autres. Des affects comme la vanité, l'orgueil, l'envie, la volonté de dominer et de se distinguer, le désir de gloire, le sentiment d'humiliation et de ridicule, l'amour même dans sa composante la plus élective, se caractérisent par le fait de rechercher l'« estime » des autres à notre égard et se constituent donc, même lorsqu'ils ont pour but ultime une chose ou un état du monde réel, de manière médiante et relative. La passion de l'amour-propre revendique la paternité de cette famille d'affects, dont elle résume les différentes nuances.

Le concept de romantisme n'est donc employé qu'en relation avec cette acception du terme de reconnaissance, et donc au seul sens de l'opposition passionnelle du moi à la société. Je m'inspire ici notamment de l'usage qu'en ont fait René Girard dans *Mensonge romantique et vérité romanesque* et Charles Taylor dans *Les sources du moi*. Dans l'acception de Girard, le romantisme est le mythe du moi immédiat qui a triomphé dans la culture du XIX<sup>e</sup> siècle, sous forme philosophique et surtout littéraire, en prônant une expression spontanée et naturelle de l'intériorité, entièrement préservée du souci de l'autre. Pour Taylor, de la même manière, le moi romantique se croit faussement libre à l'égard des relations dialogiques qui définissent son appartenance linguistique et culturelle. L'un comme l'autre polémiquent contre les positions identitaires qui ignorent ou négligent le tissu intersubjectif englobant et conditionnant dès son origine la subjectivité individuelle.

---

Le livre a reçu le Prix du jury (« menzione speciale ») aux « Premio Pisa » et « Premio Internazionale di Saggistica Salvatore Valitutti ». La traduction française a été encouragée par Bronislaw Baczko, Alain Grosrichard et Jean Starobinski, suite à une conférence donnée au *Groupe d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle* de l'Université de Genève.

### **Notice sur l'autrice**

Barbara Carnevali (Milan, 1972) : Après des études de philosophie à l'Ecole normale supérieure de Pise, elle a soutenu une thèse sur Rousseau sous la direction de Remo Bodei (2001). Elle a poursuivi sa

formation à l'université de Chicago (Fulbright Scholar 2003-2004) et à l'université Paris-Sorbonne (post-doctorat 2006-2008).

Elle a enseigné l'histoire de la philosophie moderne et contemporaine à l'université du Piémont, et est actuellement chercheur invité de l'Institut d'Études Avancées de Paris, ainsi que chargée de conférences complémentaires à l'École des hautes études en sciences sociales. Membre du Centre de Recherche sur les Arts et le Langage (CRAL) de l'EHESS, et du Centre de recherche sur les relations entre littérature, philosophie et morale de l'École normale supérieure (CRRLPM), elle est également rédactrice de la revue de philosophie *Iride. Filosofia e discussione pubblica* publié par il Mulino. Ses recherches portent sur l'histoire de la philosophie moderne, sur l'anthropologie des passions comparatives (amour-propre, vanité, envie, honneur, gloire, distinction...), sur la théorie sociale et sur les rapports entre littérature et philosophie, dans une perspective aussi bien généalogique que théorique.

Outre *Romanticismo e riconoscimento. Figure della coscienza in Rousseau* (Bologne, Il Mulino, 2004), elle a publié une traduction commentée du *Contrat social* de Rousseau (Milano, Mondadori, 2002), et des articles sur l'histoire et la théorie de la reconnaissance, Montaigne, Hobbes, la tradition moraliste, Proust, René Girard, Pierre Hadot. Elle vient de terminer un livre sur la théorie du prestige (*Il mondo delle apparenze. Un'estetica sociale*, Bologna, Il Mulino, 2011).